

HOCQUENGHEM Anne-Marie, *Para vencer la muerte*,
IFEA/CNRS/INCAH, Lima, 1998, 446 p.

Bernard Lavallé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/420>

DOI : 10.4000/jsa.420

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 426-428

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Bernard Lavallé, « HOCQUENGHEM Anne-Marie, *Para vencer la muerte*, IFEA/CNRS/INCAH, Lima, 1998, 446 p. », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 87 | 2001, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.420>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Société des Américanistes

HOCQUENGHEM Anne-Marie, *Para vencer la muerte*, IFEA/CNRS/INCAH, Lima, 1998, 446 p.

Bernard Lavallé

- 1 Un titre hors normes, dans le monde des publications de sciences sociales, pour un livre qui l'est tout autant. D'abord par son format (32 x 24) qui fait que l'on est en réalité en présence d'un ouvrage non pas de près de 450 pages mais bien du double, ensuite par son objet – présenter une somme sur les régions de Piura et Tumbes dans le grand Nord péruvien ; enfin, par son écriture dans laquelle l'auteur s'est entièrement impliquée au point d'intituler, en guise d'avertissement sans doute, un de ses premiers sous-chapitres *Escribo entre afectiva y científica*, et d'inscrire le dernier chapitre sous le chapeau tout aussi révélateur *Escribo por amor y para que me quieran más*, moins provocation que réflexion sur l'écriture, sur celui (celle) qui écrit face au monde qu'il représente et analyse et qui s'interroge *in fine* : *¿Qué estoy haciendo?*, titre de la dernière partie de la conclusion.
- 2 Ce livre est, on l'aura compris, bien plus que le beau résultat d'un simple travail de terrain, en l'occurrence dans le Nord péruvien. Il est avant tout le fruit d'une confrontation d'abord, d'une immersion ensuite, d'une identification (?) d'une chercheuse avec le milieu qu'elle s'est donnée et où elle a passé non pas une bonne dizaine d'années de travail mais plus d'une décennie – sans doute essentielle pour elle – de sa vie, avec à la clef le problème de transmettre peut-être moins qu'un savoir accumulé, fût-il énorme, une expérience unique. D'où de manière évidente les nombreuses citations du romancier Miguel Gutiérrez, par ailleurs préfacier du livre, et celle qui termine l'ouvrage empruntée au regretté Alberto Flores Galindo parlant d'un des personnages qu'il avait étudiés : « [...] *buscó siempre sobreponerse, navegar contra la corriente, construir una identidad ¿Cómo? Buscando que sus sueños se encuentren con la historia y que de esa manera la imaginación subvierta la realidad* ». Tout est dit...
- 3 L'ouvrage est subdivisé en parties qui rendent compte des diverses facettes de cette somme dont nous parlions. Tout d'abord, en ouverture, le milieu naturel bien sûr :

l'espace, ses discontinuités et ses ruptures, les paysages avec ses déserts, sa forêt sèche, ses *páramos*, enfin la *selva alta*, tous évoqués de manière à la fois précise, scientifique mais aussi d'une façon d'où l'auteur, ses souvenirs, ses joies, ses photos ne sont jamais absents.

- 4 La première partie (*La huella de los gentiles*) est consacrée aux premières manifestations humaines dans la région, chasseurs, pêcheurs, peuples de cueillette, leur adaptation au milieu, leur organisation sociale et hiérarchique, la mise en œuvre d'une « société hydraulique » tributaire d'abord des théocraties norandines qui se sont succédées avant que n'apparaissent les Incas dont elle devint tributaire, et qui à bien des égards la réorganisèrent et rééquilibrèrent *sierra* et *costa*. Cette partie se termine d'ailleurs par une réflexion critique fort suggestive sur l'ordre andin, ses représentations, les explications qui en ont été données.
- 5 Chronologiquement vient ensuite *l'irruption d'un autre monde*, celui de la conquête espagnole, avec ses changements radicaux, l'abandon de la frontière agricole et la construction d'une nouvelle société qui, là comme dans bien d'autres régions de l'ancien empire, tourna le dos à son milieu et à son passé sous l'effet conjoint des nouvelles lignes de force désormais imposées, le tout débouchant sur une analyse des faits socio-économiques majeurs de la nouvelle donne coloniale : *l'encomienda* d'abord, les haciendas ensuite, qu'elles s'appuient sur l'esprit d'entreprise ou qu'elles aient simplement été le socle intangible d'une mentalité de rentiers.
- 6 L'époque de la République créole au XIX^e siècle entraîna une reconquête de la forêt sèche, une modernisation indiscutable de l'économie, puis, après le traumatisme de la guerre du Pacifique, une reconstruction sur la base des projets du groupe hacendado et/ou de l'État porteur d'une politique d'irrigation d'envergure, le tout quantifiable à la fois en progrès de la production mais aussi en aggravation des phénomènes d'exclusion sur le plan social.
- 7 De ce point de vue, on retiendra particulièrement le chapitre où l'auteur, se fondant sur l'histoire orale qu'elle a recueillie auprès des protagonistes, nous offre deux visions à la fois contradictoires et complémentaires, celle du maître de l'hacienda de Cachiaco et celle de « ses » paysans se remémorant les années 1920-1990, avec tous les changements (bouversements) apportés par le dernier demi-siècle d'histoire péruvienne.
- 8 Le long cheminement dans l'histoire régionale de ce grand Nord péruvien se termine, en guise de bilan, par une série de considérations, sinon désabusées, du moins sans concessions sur la déstructuration dont souffrent Piura et Tumbes, considérations tempérées par l'évocation de ce que l'auteur qualifie de *région possible* entre Pacifique et Amazonie, entre *sueños* et *realidades* face aux urgences des *tareas pendientes*.
- 9 Archéologue et anthropologue de formation, docteur en préhistoire, confrontée sur le terrain au poids de l'histoire, à ses permanences mais aussi à ses paradoxes, Anne-Marie Hocquenghem était sans doute la mieux à même pour mener à bien cette tâche de prime abord impossible, mais qu'elle a réussie, par le biais de l'expérience humaine et de l'exigence intellectuelle, fils rouges de ce livre passionnant, extraordinairement documenté, où les spécialistes de l'une ou l'autre des sciences sociales, notamment au Pérou, trouveront sans doute leur miel mais aussi les raisons de réinsérer leurs propres recherches dans une vision plus dynamique, moins compassée et académique, plus présente peut-être aussi.

AUTEURS

BERNARD LAVALLÉ

Maison des pays ibériques, université de Bordeaux III, Pessac